

SARAH DE BOGUI

En 1194 – 1170 disent certains – le prieur Geoffroy de Sainte-Barbe écrivit ceci à l'un de ses correspondants : « *Clastrum sine armario quasi castrum sine armamentario* », soit : « un cloître sans bibliothèque est comme un arsenal sans armes ». Le bibliothécaire patrimonial est semblable à ce cloître : il possède sa propre bibliothèque intérieure et elle lui est essentielle. Cette bibliothèque n'est plus celle de « l'honneste homme docte et bien entendu en fait de livres » décrit par Gabriel Naudé : le champ des connaissances s'est considérablement élargi en même temps que les collections jugées dignes d'une bibliothèque historique. Car il est bien loin le temps de l'homme encyclopédique connaissant sur le bout des doigts son latin et son grec autant que ses *auctoritates*, ces grands auteurs classiques que tout humaniste convoque à tour de bras. Le bibliothécaire érudit, nourri d'une culture éclairée, a été remplacé par le bibliothécaire d'investigation. Laisant de côté la pipe de bruyère – législation anti-tabac et souci de conservation obligent – mais gardant sa loupe bien en main, ce bibliothécaire est néanmoins un écho de l'homme médiéval, rompu à l'*investigatio*, cette pratique de la remémoration à laquelle on se livrait chez les lettrés pour faire ressurgir le souvenir précis de lectures anciennes. De la même manière, le bibliothécaire contemporain explore et sollicite son *armario* intérieur qu'il ne cesse jamais d'enrichir par l'étude inlassable des collections placées sous sa garde. Rabelais disait que le rire est le propre de l'homme : eh bien, c'est la curiosité qui est le propre du bibliothécaire...

Il est un autre aspect du métier qui a survécu au passage du temps : la connaissance intime des collections. Le bibliothécaire patrimonial possède les clés d'un royaume qui a pour noms « réserve », « voûte » ou « magasin ». Mais au contraire des sociétés secrètes, l'accès à ce royaume n'est pas conditionné par le passage de rites initiatiques. Car le bibliothécaire, possédé par sa passion, n'a de cesse de la partager. C'est donc

tout naturellement qu'on le trouvera stratégiquement situé en contact avec le public. Au chercheur en mal de matériel d'étude, il s'empresse de soumettre un ou plusieurs cas « à problèmes », de ceux dont l'analyse dépasse ses compétences – car le bibliothécaire connaît ses limites autant que ses collections ! Avec les néophytes, il se délecte d'ouvrir les portes d'un monde qui leur était inconnu et qui recèle des trésors dont il ne cesse jamais lui-même de s'émerveiller. Car la fascination exercée par les livres est forcément sans fin puisque plus les siècles passent, plus leur histoire s'enrichit : le gouffre d'inconnu est sans fond et le potentiel de découvertes intarissable ! Quelle jubilation dans le vertige !

Mais le bibliothécaire patrimonial n'est pas qu'esprit, loin de là ! Le livre, dans le vocabulaire des spécialistes, est un « corps d'ouvrage », et pour l'odorat excitable des adeptes, sa peau tannée dégage des effluves de cuir à saveur de havane : comment y résister ? Paré d'ornements divers, le livre se fait séducteur, et nonobstant monsieur Naudé – qui méprise ouvertement les bibliophiles à la chair faible – le bibliothécaire contemporain n'a pas honte de succomber aux charmes de l'enveloppe extérieure... Mais quel plaisir aussi d'effleurer du doigt les scarifications délicatement ouvragées d'une peau de truie estampée à froid avec un décor à la plaque et à la roulette ! N'était-ce pas Alfred de Musset qui s'écriait : « Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! » À quoi je rétorquerais : « Si le flacon est beau, elle en est plus grisante ! » Ainsi, être bibliothécaire patrimonial, c'est être possédé de fureur, mais de cette fureur des Lumières qu'on définit comme une passion sans borne et qui confine presque – certains s'en seront peut-être inquiétés à la lecture de ces lignes – à la folie... Mais quelle belle folie que la folie des livres !

C'est aussi cela, être bibliothécaire.